

Journal de la Société 264
DANS

LES VIGNES

TABLEAU VILLAGEOIS EN UN ACTE

Paroles de MM. BRUNSWICK et ARTHUR DE BEAUPLAN

Musique de M. LOUIS CLAPISSON

**REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
LYRIQUE, LE 31 DÉCEMBRE 1854.**



PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

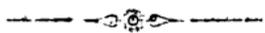
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1855.

Les auteurs et les éditeurs se réservent le droit de représentation, de reproduction
et de traduction à l'étranger.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GROS PIERRE, charron	MM. MEILLET.
NICOLAS, fermier.	COLSON.
MADAME NICOLAS.) personnages muets.
MADAME GROS PIERRE.	



S'adresser pour la mise en scène de cette pièce à M. ARSENE, régisseur
au Théâtre-Lyrique.

DANS LES VIGNES.

Le théâtre représente une ruelle ou place de village. — A la droite du spectateur, la maison de Gros-Pierre. — Au-dessus de la porte d'entrée, une enseigne avec ces mots en gros caractère : GROS-PIERRE, *charron*. — A la gauche, la demeure de Nicolas avec une vache blanche pour enseigne, et au-dessous : NICOLAS, *nourrisseur*. — Au lever du rideau il fait nuit.

SCÈNE I.

(*Sur une musique mystérieuse à l'orchestre, madame Nicolas sort avec précaution de chez elle; après s'être assurée que personne ne peut la surprendre, elle court vers la maison de Gros Pierre et appelle à voix basse. — A ce moment madame Gros Pierre paraît à son balcon, fait signe à son amie qu'elle va descendre et disparaît. — Un instant après elle sort de chez elle, prend joyeusement le bras de madame Nicolas, et toutes deux s'éloignent par le fond à la droite du spectateur. — La musique change aussitôt de caractère et annonce l'arrivée d'un autre personnage. — Gros Pierre entre en scène par la gauche du public. Sa démarche indique l'homme légèrement aviné.*)

DUO.

GROS PIERRE, *cherchant un motif de chant.*

L'autre jour en r'venant d' Pontoise

(*Avec dépit.*)

Cré coquin! c'est pas ça!

(*Nicolas paraît par la droite; comme Gros Pierre il est aviné.*)

NICOLAS, *chantant à tue-tête.*

Il était un gros garçon

Qui craignait la conscription.

GROS PIERRE, *cherchant toujours à se rappeler son motif.*

L'autr' jour en r'venant d' Pontoise,

Cré coquin! c'est pas ça!

NICOLAS.

Il dit à son grand papa.

Je n' veux pas être soldat.

(*A ce moment, et sans s'être vus encore, ils se sont rapprochés et se choquent l'un contre l'autre. — Apercevant Gros Pierre.*)

Tiens! te revoilà, Gros Pierr'! tu vas me dire l'heure.

GROS PIERRE.

C'est Nicolas! tu vas m'indiquer ma demeure.

DANS LES VIGNES.

NICOLAS.

Viens ici
 Cher ami ;
 Car de l'horloge du village
 Le cadran est caché par un vilain nuage.

GROS PIERRE.

Oh ! quelle heureuse rencontre !
 Je vais te prêter ma montre,
 Mais tu voudras bien par contre
 M'indiquer ma route,

NICOLAS.

Oh ! oui.

(Lui tapant dans la main.)

Demain nous boirons roquille.

(Regardant la montre de Gros Pierre que celui-ci lui a donnée.,

Mais dis donc, nom d'un' faucille
 Ta montre n'a qu'une aiguille.

GROS PIERRE, *indigné.*

Un'... mol j'en vois quatr' d'ici.

NICOLAS.

Non.

GROS PIERRE.

Si ! quatre au moins d'ici.

*NICOLAS, regardant le derrière de la montre qu'il a retournée,
 sans s'en apercevoir.*

Tiens, v'là qu'elle a disparu.

*GROS PIERRE, se moquant de Nicolas, et après avoir repris
 sa montre.*

Il a bu !

NICOLAS, à part aussi et riant de Gros Pierre.

Il a bu !

ENSEMBLE.

Jus divin de la vigne,
 J' comprends qu'on t'aime, c'est bon signe,
 Mais le drôle en a trop pris.

Il est gris ! il est gris !

Dieu de Dieu, voyez comme,
 Le moindre doigt de rogomme,
 Vous change un individu !

Le pauvre homme il a bu !

NICOLAS, montrant Gros Pierre.

Il a bu !

GROS PIERRE, montrant Nicolas.

Il a bu !

NICOLAS, à Gros Pierre.

Moi j'ai bu ?

GROS PIERRE, à Nicolas.

Moi j'ai bu ?

NICOLAS se fâchant.

Jarnigué' qu'ai-je entendu ?

GROS PIERRE.

Ventrebleu! qu'ai-je entendu ?

NICOLAS.

Moi j'ai bu ?

GROS PIERRE.

Moi j'ai bu ?

NICOLAS.

C'est une erreur !

GROS PIERRE.

C'est une horreur !

NICOLAS.

Moi j'ai bu ?

GROS PIERRE.

Moi j'ai bu ?

NICOLAS ôtant sa veste avec colère et la jetant à terre.

Vite, habit bas !

GROS PIERRE, imitant Nicolas.

Je n' te crains pas !

(Ils se prennent corps à corps. se secouent, et changent de place pendant les deux vers suivants.)

NICOLAS.

Vilain menteur !

GROS PIERRE.

Diffamateur !

NICOLAS à la gauche du public, et lachant Gros Pierre.

Adieu l'ennemi !

GROS PIERRE.

C'est n-i-ni.

ENSEMBLE.

Tout est fini !

NICOLAS, après avoir fait quelques pas comme pour rentrer chez lui. — avec attendrissement.

C'est donc fini ?

GROS PIERRE, de même.

C'est donc fini ?

DANS LES VIGNES.

NICOLAS, *pleurnichant.*

Eh quoi, le verre en main, nous ne trinquerions plus ?

GROS PIERRE, *de même.*

Et nous nous griserions, seuls comme des reclus ?

*(Ils pleurent à chaudes larmes.)*ENSEMBLE, *et résolument.*

Non, non, jamais,

Je le promets !

Rebonjour l'ami,

Viens dans mes bras que je te presse !

Non, plus d'ennemi,

Rends-moi caresse pour caresse.

Ah ! pardon ! pardon !

Dis moi donc que j'ai mon pardon !

Entre nous, je te le promets,

Plus de querelles désormais.

(Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.)

NICOLAS.

Mais un instant, écoute :

Lequel de nous ici, mettra l'autr' dans sa route ?

GROS PIERRE, *le nez en l'air.*

Si de la lune au moins on voyait un quartier.

NICOLAS.

Attends, nous l'aurons en entier.

(Nicolas, levant les yeux au ciel et joignant les mains.)

O lune tutélaire...

GROS PIERRE, *l'imitant.*

O lune tutélaire...

NICOLAS, *le reprenant.*

Tutélaire.

GROS PIERRE, *même jeu.*

Tutélaire

NICOLAS, *même jeu.*

Tutélaire

GROS PIERRE.

Sais-tu l'air.

NICOLAS.

Tutélaire.

GROS PIERRE.

Tutélaire.

NICOLAS. *(Parlé.)*

C'est ça !

Arrive et nous éclaire.

GROS PIERRE.

Arrive et nous éclaire.

ENSEMBLE.

Toi, qui toujours, dois ton secours
Aux bons vivants comme aux amours.

Fin du Duo.

NICOLAS, ramassant la veste de Gros Pierre qui est à ses pieds.

Faut rentrer chacun chez nous, parce que, si on nous voyait, on serait capable de dire que nous sommes dans les vignes.

GROS PIERRE, tout en cherchant à ramasser la veste de Nicolas qui est à terre à côté de lui.

Avec ça qu'ils sont mauvaises langues dans le pays... rentrons.

NICOLAS, se dirige à gauche vers sa demeure. Il veut ouvrir sa porte avec la clé qu'il a trouvée dans la veste de Gros Pierre. — Appelant.

Eh! Gros Pierre, je ne peux pas ouvrir.

GROS PIERRE, cherchant toujours à ramasser la veste de Nicolas. Ferme!

NICOLAS.

Non pas ferme, puisque je veux ouvrir!...

GROS PIERRE.

Je dis ferme... tourne fort. (Il ramasse enfin la veste de Nicolas.)

NICOLAS, cherchant toujours à ouvrir la porte de sa maison.

Mais, jarnombille! c'est pourtant bien ici chez moi! ma maison est à droite. (Passant derrière Gros Pierre et se plaçant à gauche de celui-ci.) Dis-donc, est-ce pas que ta maison est à droite?

GROS PIERRE, riant.

A droite... à droite... ça dépend du côté que tu viens!

NICOLAS, levant machinalement le bras droit.

Je viens de par ici.

GROS PIERRE, levant le bras gauche.

Mais si tu venais de par là?

NICOLAS.

C'est juste.

GROS PIERRE.

Supposons un supposé que tu viens de par là... (Il le place devant lui et lui fait tourner le dos au public.) Où es ta droite à présent?

NICOLAS, *levant le bras droit.*

Voilà.

GROS PIERRE, *poussant Nicolas vers sa maison à lui Gros Pierre.*

Eh bien! rentre donc chez toi, vilain ivrogne.

NICOLAS, *se dirigeant vers la maison de Gros Pierre.*

C'est vrai!... je venais de par là!... (*Mettant la clé dans la serrure.*) Tiens! ça ouvre.

GROS PIERRE.

Quand on vient de par là, c'est à droite, et ça ouvre toujours.

NICOLAS, *entrant chez Gros Pierre.*

Bonsoir, Gros Pierre.

GROS PIERRE.

Bonsoir, Nicolas. (*Reprenant à tue tête un des motifs du duo précédent, et se dirigeant vers la maison de Nicolas.*)

L'autr' jour en r'venant...

NICOLAS, *sur le pas de la porte.*

Chut!

GROS PIERRE.

Non... c'est une chanson que j'ai oubliée... une autre fois je ferai un nœud à mon mouchoir pour m'en souvenir...

L'autr' jour...

NICOLAS.

Mais tu vas réveiller nos femmes!

GROS PIERRE.

C'est ça!... il ne faut pas réveiller les femmes!... Tiens, à propos de femmes! Nicolas, sais-tu une chose? eh bien, j' m'en veux d'avoir empêché madame Gros Pierre d'aller ce soir à la noce de la grande Jacqueline!... Vrai, j'ai des remords... As-tu des remords, toi, Nicolas?

NICOLAS,

Quand j'ai le temps; mais je suis toujours si occupé...

GROS PIERRE.

C'est que ma femme voulait absolument... elle aime beaucoup le rigodon, ma femme; mais me je suis fâché! et dame, quand on m'obstine, tu sais... (*Faisant le geste de battre quelqu'un.*) Voilà!

NICOLAS.

Ça se conçoit, ça se conçoit... c'est comme moi avec madame Nicolas!... elle voulait aussi, à la noce... (*Il fait aussi le geste de battre quelqu'un.*) Voilà!

GROS PIERRE, *riant.*

Dis donc, il y en a qui disent que c'est mal de battre les femmes !

NICOLAS.

Des imbéciles ! les avocats, c'est des hommes comme il faut, n'est-ce pas ? eh bien, est-ce qu'ils ne disent pas tous les jours : j'ai battu mon adversaire ? eh bien, nous sommes des avocats.

GROS PIERRE.

C'est donc ça que j'ai toujours eu du goût pour cet état-là.

NICOLAS, *indiquant le geste d'assommer quelqu'un.*

Tu avais les premiers principes !

GROS PIERRE.

C'est égal, mon mignon, faudra faire la paix avec nos femmes. (*Avec tendresse.*) Elles sont gentilles, nos femmes !...

NICOLAS, *avec amour.*

Qué oui... qué oui !

GROS PIERRE.

La tienne est un beau brin, qu'on peut dire.

NICOLAS, *avec force.*

Gros Pierre ! si tant seulement j'étais le grand turc, mam' ton épouse... je ne te dis que ça !

GROS PIERRE. *même jeu.*

Nicolas ! si je pouvais te causer des chagrins dans ton ménage... chut !... pas un mot de plus.

NICOLAS.

J' vas faire la paix avec mon épouse... (*Il entre chez Gros Pierre.*)

SCÈNE II.

GROS PIERRE, *riant.*

Il va faire la paix avec son épouse !... (*On entend un grand bruit de meubles que l'on renverse chez Gros Pierre.*) Eh ! mon mignon... tu n'y vois pas clair... allume ta chandelle pour monter dans ta chambre... moi, je n'en ai pas besoin... v'là la lune qui se lève... (*Regardant le ciel.*) Nouvelle lune ?... Ah ça, qu'est-ce qu'ils font donc des vieilles ? (*Chantant à tue-tête tout en se dirigeant vers la maison de Nicolas, et sur le motif qu'il fredonnait à sa première entrée.*) Ça ne me regarde pas !... tiens !... v'là qu' ça m' fait retrouver ma chanson ! (*Courant frapper à la porte de la maison où est entré Nicolas.*) Hé ! Nicolas ! j'ai ma chanson !...

PREMIER COUPLET.

L'autr' jour en r'venant d' Pontoise,
 J'aperçois l' gros Guillot, qu'est un garçon qu'a d' quoi !
 Il contait des balivernes
 A la grande manon Michu,
 Je riais à m' tenir les côtes,
 Derrière un tas d'échalas !
 Un' charrett' passa et ça fit du bruit,
 Fill' s' mit à crier :
 Laissez moi !
 Mais monsieur son pèr', qu'est un homm' de bien,
 En habit barbot, qui veut tout savoir,
 Lança-t-à mad'moissell' sa fille,
 Un regard sévère, un coup d' pied idem.
 Lui dit : voulez-vous rentrer chez toi.
 Péronnelle !

DEUXIÈME COUPLET.

Le leudemain de très-bonne heure,
 Le papa dès l'auror' mit son habit barbot,
 Et s'en fut chez le jeune homme,
 Pour lui tenir ce discours :
 Je suis-t-un vieux militaire
 Rempli d' gloire et d' cheveux blancs ;
 J'ai reçu-t-un sabre d'honneur,
 Ce qui prouve que j'en ai !
 Vous allez tout d' suit' épouser Manon
 Ou bien, moi, je vous flanqu' une pair' de soufflets !
 J' mettais mes soufflers, pour aller vous voir,
 Répondit l' jeune homm' qu'avait des ch'veux roux.
 Dès demain je serai vot' gendre
 C' qui fut dit fut fait, et quatre ans plus tard
 Ils avaient déjà trois gros garçons ;
 Dont deux fill's.
 Mais il est tard, rentrons !

*(En ce moment, un rayon de lune vient frapper la maison de
 Nicolas.)*

Tiens, quelqu'un à ma porte !
 Un monsieur tout en noir ! n'importe !
(Saluant son ombre.)

Serviteur,
 Monsieur, recevez mon salut !
(Regardant de nouveau son ombre.)
 Encor' là ! serviteur ! la soirée est fort belle
 Mais un peu fraîche, et moi,
 Auprès d'une épouse fidèle,
 Si vous le permettez, je vais rentrer, ma foi !

Non ? tu n' veux pas ? monsieur, me barre le passage ?
 Nous allons corriger Nini, s'il n'est pas sage.

(Il se précipite sur le mur et frappe à grands coups de poing sur son ombre.)

Tiens ! v'lan, attrape ! qu'est-ce à dire ?
 Rien ? un' ombre ! la mienne ! ah ! j'en mourrai de rire !

Ah ! morbleu !

Corbleu

Ventrebleu

Ah ! que j'étais donc bête !

J'avais perdu la tête !

C'est moi que j'appelais vaurien !

J' m'empêchais d' rentrer dans mon bien.

Victoire !

Je suis vainqueur et sans combat,

La gloire

Surprend ainsi plus d'un soldat

Qui dit victoire,

Victoire !

(Reprenant peu à peu sa raison.)

Allons, allons, en fait de tués, il n'y a personne de mort, je dirai même qu'il y a quelqu'un de mieux portant, c'est moi... Je ne sais pas, ce combat... ça m'a secoué... je commence à y voir plus clair. *(Regardant la maison de Nicolas.)* Certainement j'y vois plus clair... je voulais tout-à-l'heure entrer chez Nicolas !... *(Riant.)* Hé ! hé ! hé ! et lui qui est chez moi, l'imbécille ! Hé ! hé ! hé ! *(Cessant tout-à-coup de rire et prenant une physionomie inquiète.)* Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu ! mais c'est un mauvais garnement que ce Nicolas ! En amour, on dit qu'il y a des ruses ! s'il avait fait semblant d'avoir un doigt de vin... Oui !... mais comment est-il entré chez moi ? *(Apercevant la veste de Nicolas, qu'il a sous le bras.)* Sa veste ! *(Il la jette au loin avec colère.)* Il a pris la mienne, où se trouvait ma clé !... et ma pauvre femme qui sommeille ! courons bien vite ! *(Il s'élançe et frappe à la porte de sa maison.)* Monsieur Nicolas ! monsieur Nicolas !... *(Criant et sautant pour chercher à atteindre le balcon de sa maison.)* Madame Gros Pierre ! madame Gros Pierre ! c'est pas moi ! c'est lui ! *(Frappant de nouveau à sa porte.)* Eh ! monsieur Nicolas !... *(A lui-même.)* Attends ! attends !... je vas t'amener quelqu'un à qui tu répondras ; le garde-champêtre, avec son grand sabre. *(Il va vers le fond à droite ; pendant ce temps, Nicolas ouvre une fenêtre du rez-de-chaussée qui fait face au public ; il est dans l'état d'un homme qui s'éveille ; mais auquel le sommeil a rendu la raison.)*

NICOLAS.

Qui qu'a cogné ? personne ! je dormais sur cette table...

GROS PIERRE, *revenant.*

Non, pas le garde-champêtre ! il a prêté son sabre pour faire la moisson ! ah ! le maire ! courons à la mairie. (*Il se dirige vers la gauche au fond.*)

NICOLAS, *qui pendant ces quelques mots a examiné l'intérieur où il se trouve.*

Mais c'te table ! c'est pas la mienne ! je suis pas chez moi ! j' suis chez Gros Pierre !

GROS PIERRE, *s'arrêtant de nouveau et revenant à l'avant-scène.*

Que j' suis bête ! le maire, j' peux pas l'amener ! c'est Nicolas qui est le maire ! v'là comme il administre ses administrés ! (*Comme frappé d'une idée.*) J' vas amener sa femme. (*Il entre chez Nicolas au moment où celui-ci sort de chez Gros Pierre.*)

NICOLAS, *avec animation.*

Oui, oui, j' vois la manigance !... est-ce qu'il a pas dit que s'il pouvait me causer des chagrins, dans mon ménage... il l'a dit ! c'est ça !... il a profité de ce que j'étais un peu... il m'a poussé chez lui ! gageons trente sous qu'il est chez moi !... (*Il court à sa maison.*) Ah brigand !

(*Au moment où il va pénétrer dans la maison, Gros Pierre en sort. Les deux personnages se trouvent nez à nez.*)

GROS PIERRE, *avec rage.*

Ah ! vous v'là, monsieur Nicolas ? vous sortez de chez moi, enfin !

NICOLAS, *de même.*

Et vous de chez moi, qui me semble !

GROS PIERRE.

Oui, mettez-vous en colère pour me donner le change.

NICOLAS.

C'est ça ! criez bien fort pour que je me taise ? oh ! ça ne se passera pas comme ça.

GROS PIERRE.

Je l'espérons bien comme ça ! ah ! vous êtes donc un musulman ? il vous en faut deux. il vous en faut dix ! il vous en faut un quarteron, comme au grand Turc !

NICOLAS.

Je suis pas grand ! je suis pas turc ! c'est ben plutôt vous !

GROS PIERRE.

Moi ?

NICOLAS.

Oui, vous ! ah ! vous emmenez vos amis au cabaret, vous leur faites boire du blanc, du rouge, et puis vous allez conter fleurette à leurs épouses !

GROS PIERRE.

C'est plutôt vous, méchant nourrisseur !

NICOLAS.

Pas de mots !

GROS PIERRE.

Non, des coups.

NICOLAS.

C'est plus comme il faut.

GROS PIERRE.

Nous sommes français ?

NICOLAS.

Plus que français.

GROS PIERRE.

Alors, des armes, de la poudre...

NICOLAS.

Et du plomb à bouteilles ! dzing !

GROS PIERRE.

Ça cingle ! d'zing !

NICOLAS.

Et c'est bon !

GROS PIERRE.

Je vas chercher des armes, attendez-moi.

(Il sort vivement par le fond à droite.)

NICOLAS, seul.

Oui, je vous attends, monsieur, et de pied-ferme encore. Tout d' même, qu'est-ce qui aurait cru ça de madame Nicolas ? une petite sainte Nitouche ! elle s'entendait avec Gros Pierre. Oh ! mais si je sors vainqueur du combat, une fameuse séparation de corps et de biens, de biens surtout ! je lui reprendrai tout ce qu'elle m'a apporté ! je prendrai la maison, les terres, les vaches, les économies et le mobilier !... pas de procès ! à l'amiable quoi, ça évite les frais... ensuite, plus jamais se revoir. *(S'attendrissant peu à peu.)* Plus jamais ! ah ! quand on s'est aimé... et puis, du côté de sa famille, elle a encore comme on dit, des espérances, que même elle a déjà réalisé un oncle !... Alors, c'est ça, je ne la quitterai que quand elle aura fait tous ses héritages !... ah ! Madeleine ! Madeleine !

COUPLLET.

Pour acheter à Madeleine,

Un beau fichu,

J'avais caché dans un bas d' laine

Un p'tit écu.

Et je m' disais, si l' blé donn' ferme

Dans mes sillons,

J' rapport'rai p't-êtr' bien à la ferme,

Deux cefilloas !

C' t'espoir était doux, mais il part, cruelle,
 Et pour jamais avec mes pleurs ;
 Tout comm' de la vign' quand l' sort veut qu'il gèle
 On voit, hélas ! couler les fleurs !

(Avec rage.)

On m'eut dit que les pomm's de terre
 Deviendraient des êtres venimeux,
 Que l' raisin n' donn'rait que d' l'eau claire,
 Et qu' maint'nant, c'était d'avant les bœufs
 Qu'on mettait la charrue !

Quoiqu' laboureur
 C'te bêtis' là, je l'aurais crue,
 Plutôt que d' croire à mon malheur !

SCÈNE III.

NICOLAS, GROS PIERRE.

GROS PIERRE, *entrant avec un fusil de chasse à deux coups.*
 Ah ! voilà notre affaire, monsieur Nicolas.

NICOLAS.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GROS PIERRE.

Les armes pour la circonstance !

NICOLAS.

Comment les armes ? mais je ne vois qu'un fusil dans tout
 cela !

GROS PIERRE.

Puisqu'il est à deux coups.

NICOLAS.

Eh ben ?

GROS PIERRE.

Eh ben ! à quoi que ça servirait un fusil à deux coups, pour
 une personne seule ?

NICOLAS.

C'est juste ! le premier tire, v'lan !

GROS PIERRE.

Et il donne le fusil à l'autre, v'lan !

NICOLAS, *voulant prendre le fusil.*

Je saisis parfaitement.

GROS PIERRE, *retirant le fusil.*

Le fustl est chargé à balles !... dépêchons, j'ai besoin de laver
 mon honneur.

NICOLAS.

C'est le mien qui a besoin d'une fameuse lessive.

FINALE.

GROS PIERRE, *d'un air martial.*

Ainsi c'est un duel

A mort !

NICOLAS, *tremblant.*

A mort !

GROS PIERRE.

A mort !

Le combat est mortel.

NICOLAS.

D'accord !

GROS PIERRE.

D'accord !

L'un de nous tombera,

Du coup !

Et l'autre s'en rira

Beaucoup !

ENSEMBLE.

Ah ! vraiment, la rage

Donne du courage !

Mourir à mon âge

C'est pourtant affreux !

Mais par la colère

Mon cœur s'exaspère

Et le ciel j'espère

Entendra mes vœux.

NICOLAS.

Mais nous n'avons, disons-nous,

Que ce fusil à deux coups.

GROS PIERRE.

Eh bien ! le sort décidera

Lequel de nous commencera,

Voyons ! tirons à pile ou face.

(Il pose le fusil à terre et tire un sou de sa poche, qu'il jette en l'air.)

Pile !

NICOLAS.

Face !

A moi !

(Il s'empare du fusil avec transport.)

GROS PIERRE, à part et consterné.

J'ai perdu !

Tout mon sang se glace !

(Haut à Nicolas avec anxiété.)

Car entre nous, c'est entendu?...

NICOLAS, *fièrement.*

C'est convenu !

Ici, c'est un duel

A mort !

GROS PIERRE, *tremblant.*

A mort !

NICOLAS.

Le combat est mortel.

GROS PIERRE.

D'accord.

NICOLAS.

D'accord !

L'un de nous tombera,

Du coup !

GROS PIERRE.

Du coup.

NICOLAS.

Et l'autre s'en rira

Beaucoup.

GROS PIERRE.

Beaucoup.

NICOLAS.

Je vais entre nous deux compter cinquante pas.

GROS PIERRE.

Compte... et surtout ne triche pas.

NICOLAS, *comptant les pas sans bouger de place.*

Un, deux, trois, quatre, cinq,

GROS PIERRE, *le poussant.*

Six, sept, allonge ! allonge !

(En ce moment le bruit d'un violon qui conduit une noce de village, se fait entendre au loin.)

CHŒUR, *dans la coulisse.*

Allez-vous en gens de la noce,

Allez-vous en chacun chez vous !

NICOLAS.

Eh ! mais quel est ce bruit ?

GROS PIERRE, *écoutant.*

Un violon ! j'y songe.

Ce sont les parents, les amis

De la cousine

Jacqueline.

Qu'après la noce on ramène au logis !

NICOLAS.

à m'est indifférent, songeons à la querelle !

GROS PIERRE.

Ecoute Nicolas...

NICOLAS.

Non, rien du tout.

GROS PIERRE.

Comment

Se battre alors ?

NICOLAS.

Vous me la baillez belle !

Et nous allons en finir promptement.

(Recommençant à compter les pas. — Même jeu.)

Un, deux, trois, quatre, cinq.

(En ce moment les fenêtres de Gros Pierre et de Nicolas s'éclairaient et on aperçoit la silhouette des deux femmes qui ôtent leurs collerettes et leurs bonnets de bal.)

GROS PIERRE, regardant sa fenêtre.

Chez moi de là lumière !

NICOLAS, regardant la sienne.

Ma chambre qui s'éclaire.

GROS PIERRE.

Et ma femme en corset !

NICOLAS.

La mienne ôte un bonnet !

GROS PIERRE.

Par où donc rentrent elles ?

NICOLAS.

Eh ! mais par les ruelles !

GROS PIERRE.

Je comprends, on était...

NICOLAS.

A la noce en secret !

GROS PIERRE ET NICOLAS.

Pendant que nous étions tous deux au cabaret !

NICOLAS.

C'est une leçon !

GROS PIERRE.

C'est une leçon !

NICOLAS.

Non, plus de soupçon !

GROS PIERRE.

Non, plus de soupçon !

DANS LES VIGNES.

(Avec honte.)

J'avais bu !

NICOLAS, *baissant la tête.*

J'avais bu !

GROS PIERRE.

Et j'ai pu...

NICOLAS.

Et j'ai pu...

GROS PIERRE.

Un moment

NICOLAS.

Un instant...

GROS PIERRE.

M'abuser !

NICOLAS.

T'accuser !

GROS PIERRE.

Double erreur !

NICOLAS.

Quel bonheur !

(Ils tombent dans les bras l'un de l'autre, puis ils se mettent à chanter à tue-tête et à danser comme des énergumènes.)

ENSEMBLE.

Tra déri déra... tra la la laire, etc.

NICOLAS.

Tout se tait chez nous, rien ne bouge.

Au revoir !

GROS PIERRE.

Bonsoir !

Je ne boirai plus... que du rouge,

Bonsoir !

NICOLAS.

Bonsoir !

(Le rideau baisse au moment où Gros Pierre et Nicolas se trouvent sur le seuil de leur maison.)

Fin.